

FOCUS PAYS

DE CAMPUS FRANCE

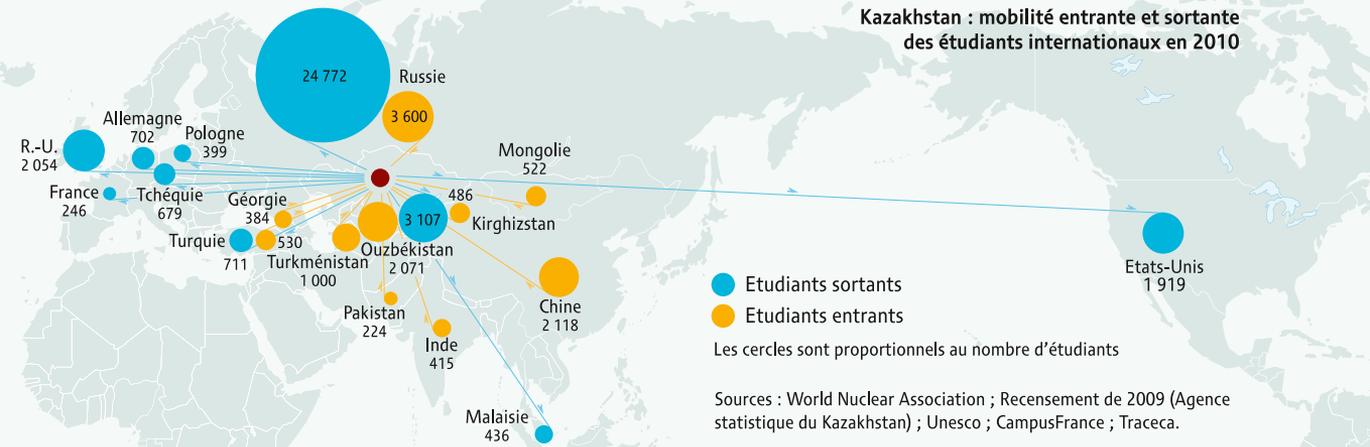


Kazakhstan

Données clés



Kazakhstan : mobilité entrante et sortante de étudiants internationaux en 2010





Kazakhstan

Depuis son indépendance en 1991, le Kazakhstan a pris son essor économique. Le Président Nursultan Nazarbaev mène une politique de modernisation et d'ouverture internationale, afin de rejoindre le club des pays les plus compétitifs du monde. Le Kazakhstan ambitionne de devenir une tête de pont entre l'Asie et l'Europe et se positionne comme l'État eurasiatique par excellence.

DONNÉES POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET DÉMOGRAPHIQUES¹

En quelques chiffres

Population : 17 522 010 habitants

Population de moins de 15 ans : 24,4 %

Population de plus de 64 ans : 6,7 %

Population étudiante : 570 000 étudiants

(dont 130 000 boursiers d'excellence financés

par l'État) répartis dans 148 établissements

d'enseignement supérieur. Forte augmentation prévue de

la population étudiante d'ici 2030, suite à l'augmentation

démographique de 30 % des 15-24 ans.

PIB : 200 Mds \$

PIB/hab. : a doublé en 20 ans, 13 920 ppa \$ (parité de pouvoir d'achat) soit 2/3 du PIB de l'Asie Centrale.

Taux de croissance : 5 %

Budget de l'éducation : 6,5 milliards d'euros en 2013 soit 4,2 % du PIB (+ 50 % par rapport à 2008).

Une économie centrée sur le secteur pétrolier, réserve massive d'hydrocarbures : le Kazakhstan détient 75 % des réserves en hydrocarbures de la mer Caspienne, 2,9 % des réserves mondiales de pétrole et 1 % des réserves de gaz.

Très ouvert aux investissements étrangers, le Kazakhstan reçoit d'importantes entrées de flux d'IDE² majoritairement dans le secteur des hydrocarbures à hauteur de 118 Mds \$ depuis 1993. La France est le 4^e pays investisseur avec 7,4 Mds \$ d'actifs, après les Pays-Bas, les États-Unis et le Royaume-Uni.

Principaux investisseurs français : Total, Areva, Alstom, EADS, Thalès, Lactalis, Soufflet.

1- Sources : Commission européenne 2013, UbiFrance 2013, PNUD 2013, Ministère de l'Éducation et des Sciences kazakhstanaïses. Chiffres 2012.

2- IDE : Investissement Direct à l'Étranger.

ÉDUCATION

Enseignement supérieur et Recherche, une **priorité gouvernementale**

- Adhésion du Kazakhstan au processus de Bologne en 2010.
- Mise en œuvre d'un « plan stratégique pour l'éducation au Kazakhstan à l'horizon 2020 » :
 - amélioration de la qualité de l'enseignement,
 - développement de la formation professionnelle,
 - développement de la Recherche au sein des universités.
- Création de l'université Nazarbaev (2010), « un projet neuf à l'ambition exceptionnelle », pour former la nouvelle élite centre-asiatique et qui a pour ambition de rivaliser avec les meilleures universités du monde à l'horizon 2020. L'enseignement se fait en anglais et la Recherche est une priorité.

HISTOIRE

En quelques dates

XIII^{ème} siècle : Invasion de Gengis Khan et des Mongols.

1820-1850 : Conquête puis annexion des territoires formant le Kazakhstan actuel par l'Empire russe.

1920 : Création d'une République socialiste soviétique autonome au sein de l'URSS³ appelée République socialiste soviétique autonome Kirghize jusqu'en 1925.

1929-1933 : Famine qui décime 1/3 de la population.

1930-1940 : Déportation de groupes ethniques au Kazakhstan par Staline (Allemands, Polonais, Russes, Tatars, Turcs meskhètes, Ukrainiens, etc.).

1933 : Création de la première université, l'Université Al-Farabi d'Almaty.

1936 : À l'occasion de l'adoption de la 3^e Constitution de l'Union soviétique, la république socialiste soviétique kazakhe est proclamée.

Dès 1950 : Forte immigration des populations russes, ukrainiennes et biélorusses ayant pour conséquence la création d'une minorité kazakhe⁴ dans leur propre pays au moment de l'indépendance.

1989 : Nursultan Nazarbaev devient premier secrétaire du parti communiste kazakhstanaïse.

1991 : Indépendance du Kazakhstan, Nursultan Nazarbaev est élu Président.

1992 : Adhésion du Kazakhstan à l'ONU et l'UNESCO.

1994 : Adhésion au partenariat pour la Paix de l'OTAN.

1995 : Adoption d'une nouvelle Constitution. Élections législatives et création d'un Parlement à deux chambres.

1997 : Astana devient la nouvelle capitale du Kazakhstan.

3- Représentant les 2/3 nord du Kazakhstan.

4- Le terme « Kazakh » est utilisé pour distinguer les « Kazakhs ethniques » des citoyens du Kazakhstan appelés « kazakhstanaïses » (qui comprennent également des Russes, Allemands et autres minorités).

FINANCEMENT DE LA MOBILITÉ

Les programmes de bourses

Programme de bourses Bolachak⁵

Bourses d'études pluriannuelles (700 à 1250 €/mois) créées par le Président Nazarbaev en 1993 dans le but de former les élites du pays à l'étranger. Ce programme est financé majoritairement par le Ministère de l'Éducation et de la Science. **Retour obligatoire** au Kazakhstan en fin de cursus avec un **placement⁶ imposé** des boursiers. 7 000 bourses ont été octroyées depuis 1994 dont 134 pour des études en France (8^e Rang). Prédominance de la Grande-Bretagne et des États-Unis.

Bourses de stages en mobilité vers la France pour les professeurs d'université, médecins, ingénieurs, techniciens supérieurs (séjour de 6 ou 12 mois).

Programme de chercheurs français invités au Kazakhstan par les universités pour un court séjour (15 jours).

Alliances françaises (Almaty et Astana) :

Près de 75 étudiants boursiers en 2012/2013.

Bourses du Gouvernement Français (BGF) :

5 bourses de Master par an.



FRANCOPHONIE

- La politique linguistique rend l'apprentissage de l'anglais obligatoire (objectif du trilinguisme kazakh/russe/anglais en 2020).
- **2 500 apprenants de français** par an dans les Alliances françaises. La langue et la culture françaises ont une bonne image.
- Existence de quelques filières d'enseignement à l'Université ; création d'une section française à l'École Miras d'Astana en 2011.

FORMATION

Priorité aux filières scientifiques

Les sciences naturelles, la médecine, les sciences humaines, l'agriculture et les sciences de l'ingénieur sont prioritaires (notamment pour les programmes de bourses).

5- Bolachak en kazakh : « avenir »

6- Le Gouvernement stipule qu'à leur retour, les étudiants doivent effectuer cinq ans de « service », ou rembourser l'intégralité de leur bourse, ou perdre la propriété hypothéquée pendant la durée des études.



ACTIONS DES AUTRES PAYS

Allemagne

- Le DAAD finance chaque année entre 60 et 70 séjours d'étude en Allemagne.
- Université kazakho-allemande à Almaty.

Grande-Bretagne

- Participation de « *University College of London* » au développement de la faculté d'ingénierie de l'université Nazarbaev.
- Université kazakho-britannique à Almaty.

*« Il faut au Kazakhstan sa propre industrie de la science et de la connaissance, qui doit préparer de façon autonome les professionnels de niveau mondial dont il a besoin. »**

** Extrait d'un discours de Nursultan Nazarbaev, Président du Kazakhstan prononcé le 7 décembre 2010.*

ACTIONS DES AUTRES PAYS (suite)

États-Unis

Intervention d'établissements états-uniens dans la gouvernance et la programmation des enseignements de l'université Nazarbaev.

Russie

3 universités russo-kazakhstanaïses à Aqtöbe, Astana et Petropavl.

Turquie

- Forte présence de « lycées turcs » au Kazakhstan.
- 2 universités kazakho-turques : l'Université Internationale kazakho-turque à Turkestan et l'Université Suleyman Demirel à Almaty.

COOPÉRATION UNIVERSITAIRE FRANCO-KAZAKHSTANAÏSE



France-Kazakhstan
Франция-Қазақстан
2013-2014

2009 : Création du centre Géo-Énergies d'Almaty

Projet de coopération associant l'Université de Lorraine, l'Université Technique KI Satpaev et l'Université Nationale Al-Farabi d'Almaty. Développement de projets de recherche scientifique notamment dans les domaines de l'ingénierie, la géologie pétrolière et minière.

2010 :

• Création du cycle de spécialisation pour fonctionnaires de l'ENA

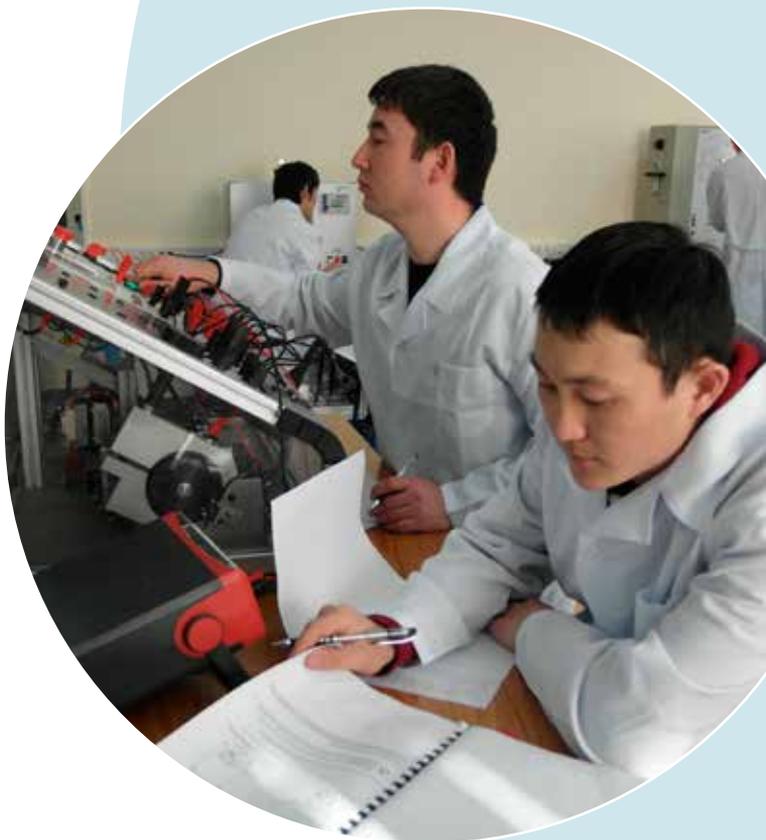
Formation spécialisée en « Administration Publique et Relations Internationales » à l'École Nationale d'Administration (ENA).

• Création du centre Schneider des métiers de l'électricité : KazFETS

Formation aux métiers de l'énergie, de l'électricité et de la maintenance des systèmes automatisés.

2013 : Accord intergouvernemental

Volonté de promouvoir le développement de partenariats entre les établissements d'enseignement supérieur.



4 questions à des acteurs de la coopération franco-kazakhstanaise.



Michel Panfilov,
Professeur-Directeur de recherches à l'Université de Lorraine – Centre Géo-Energies

« Le Kazakhstan est un champ infini d'idées pour les esprits créatifs »

• **Comment est né le souhait de coopérer avec le Kazakhstan ?**

Le développement de notre Master international, qui forme des spécialistes dans le domaine des ressources énergétiques souterraines, nous a amené à déterminer des partenaires prioritaires dans différentes parties du monde, et le Kazakhstan est vite devenu la « cible numéro 1 » en Asie centrale. Jeune pays avec un fort potentiel économique, le Kazakhstan a démarré, de son côté, un programme de modernisation de son système d'enseignement supérieur et de recherche, dans lequel le rôle des scientifiques étrangers est fondamental. L'intérêt est réciproque.

• **Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés ?**

Notre partenariat s'est d'abord fixé sur le Master. Les partenaires kazakhstanaïses se montrant très motivés et enthousiastes, cela a permis d'élargir les objectifs. Avant-hier, nous voulions créer un double-diplôme.

Hier, nous avons imaginé la création d'un Centre de recherche franco-kazakhstanaïse. Aujourd'hui, nous mettons en marche de grands projets de recherche communs avec des universités et entreprises du Kazakhstan. Demain, peut-être, allons-nous créer un laboratoire CNRS au Kazakhstan ?

• **Au regard de votre expérience, quelles sont les difficultés les plus immédiates à surmonter pour entrer en contact avec un établissement kazakhstanaïse ?**

La difficulté essentielle est peut-être liée à la différence de culture de travail. Mais je trouve que les établissements kazakhstanaïses sont très ouverts à la coopération internationale. Ils adorent la France, sa culture et seront ravis de développer des partenariats.

• **Où en êtes-vous aujourd'hui et quelles sont les prochaines étapes ?**

Nous avons déjà créé beaucoup plus qu'on ne le souhaitait. Nous avons des partenaires bien intégrés dans les réseaux universitaire, académique et industriel kazakhstanaïse. Nous démarrons des projets de recherche importants et nous avons le soutien de deux gouvernements. Nos jeunes diplômés provenant des trois plus grandes universités du pays sont déjà embauchés dans les plus grandes compagnies ou des centres de recherche. Pour la prochaine étape, nous formulons des objectifs ambitieux car le Kazakhstan offre un champ infini d'idées pour les esprits créatifs.

Témoignage



Rustem JAPAROV, ancien boursier

du Gouvernement français, chargé de développement à UBIFRANCE Kazakhstan : « S'ouvrir l'esprit par une formation réputée »

Rustem JAPAROV, âgé de 26 ans, a suivi un Master 2 Langues européennes (traduction, civilisation) à l'Université de Caen Basse Normandie en 2011-2012, grâce à une bourse du Gouvernement français attribuée par l'Ambassade de France au Kazakhstan.

« Étudiant, j'apprenais le français à l'université et je souhaitais me perfectionner, voyager et découvrir de nouveaux modes de vie. Sachant que la France était réputée pour son niveau de formation, j'ai choisi de partir y étudier une année.

Arrivé en France j'ai compris que je n'étais pas vraiment préparé. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes, notamment au CROUS, qui m'ont apporté une aide précieuse lors de mon installation. J'ai beaucoup apprécié la vie en cité

universitaire, passer mon temps libre avec d'autres étudiants étrangers partageant la même situation que moi, c'était comme une grande fête. En revanche, il m'était difficile d'approcher les étudiants français sachant qu'ils restaient entre eux et n'habitaient pas sur la cité universitaire.

Cette année passée en France a été une expérience personnelle enrichissante et m'a permis d'avoir une ouverture d'esprit accrue. »



4 questions à des acteurs de la coopération franco-kazakhstanaise.



Abdissatar Berdibekov,
Directeur du Centre Schneider des métiers de l'électricité :

« Les programmes d'enseignement donnent à nos étudiants une plus grande attractivité sur le marché du travail. »

• Comment est né le souhait de développer une coopération entre la France et le Kazakhstan ?

Au tout début, en 2008, il y a eu le projet de créer une salle Schneider Electric au sein de l'Université Technique KI Satpaev. Avec l'appui de l'Ambassade de France au Kazakhstan, ce projet a pris de l'ampleur pour dessiner un grand centre de formation avec plusieurs laboratoires dédiés à l'étude de l'électrotechnique et des systèmes automatisés, en partenariat avec le Ministère français de l'éducation. Le tournant décisif a été l'inscription de ce projet dans les accords de coopération signés par les présidents des deux pays en octobre 2009. Puis la Convention de partenariat a été signée en juin 2010 et le centre inauguré en décembre 2010.

• Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés ?

L'objectif principal était de combler notre retard en matière de connaissances technologiques grâce à un investissement en équipement, obtenu avec le soutien de notre partenaire Schneider Electric Kazakhstan. Nous bénéficions d'un programme de transmission du savoir-faire pédagogique français en matière d'enseignement technique pour former nos professeurs à la mise en œuvre de travaux pratiques intégrés dans nos cursus diplômants. Ces dispositifs et la notoriété du Centre donnent à nos étudiants une meilleure attractivité sur le marché de l'emploi, sans que cela soit

réservé à une élite. En effet, grâce à des bourses nationales et au soutien de la Fondation Schneider Electric, nous accueillons de nombreux étudiants issus de milieux modestes. Nous contribuons également à répondre à la demande croissante de qualification des techniciens par le développement de modules de formation continue à destination des salariés d'entreprises, un enjeu majeur.

• Au regard de votre expérience, quelles sont les difficultés les plus immédiates à surmonter pour développer ce genre de projet ?

La principale difficulté que nous rencontrons se pose en termes de ressources humaines, liée à la faible valorisation des métiers de l'enseignement au Kazakhstan. Faisant face à une forte concurrence (universités et entreprises), nous veillons à stabiliser nos équipes pour pérenniser les compétences acquises. Nous devons également changer les mentalités et rendre nos enseignants plus autonomes, plus créatifs et aptes à exploiter les « nouveaux » outils de communication pour l'enseignement.

• Où en êtes-vous aujourd'hui et quelles sont les prochaines étapes ?

Le Centre termine actuellement sa deuxième année universitaire et nous proposons maintenant 6 modules de 30 heures de travaux pratiques intégrés dans deux spécialités de Licence interdisciplinaires de type « Licence ». Nous avons également ouvert un module de 40 heures de travaux pratiques de câblage industriel pour le niveau post-bac, que nous adaptons pour la formation continue. Au total, nous formons ainsi près de 400 étudiants chaque année. Pour les trois années à venir, notre plan de développement prévoit la création de modules pour le niveau « Master » et l'élargissement de notre offre en formation continue dans des domaines tels que la programmation des automates, l'exploitation des variateurs de vitesse, etc.

Directeur de la publication : Antoine Grassin, Directeur général.

Comité éditorial : Anne Benoit, Directrice des Études et de la Communication ; Olivier Chiche-Portiche, Directeur du département de la Promotion et de la Valorisation de l'enseignement supérieur ; Annabelle Da Silva, Chargée de développement, Département de la Promotion et de la Valorisation de l'enseignement supérieur ; Laura Foka, Chargée des analyses, des études et des statistiques ; Antoine Grassin, Directeur général et François Pradal, Responsable géographique CEI, Département de la Promotion et de la Valorisation de l'enseignement supérieur

Ce Focus Pays a été rédigé par Laura Foka, François Pradal et Annabelle Da Silva, assistés de Didier Rayon, Responsable Études et Recherches, Département des Études et de la Communication. Campus France remercie Guillaume Giraudet, attaché de Coopération scientifique

et universitaire et Barbara Gandriaux, attachée de coopération universitaire à l'Ambassade de France à Almaty.

Campus France remercie également Michel Panfilov, Abdissatar Berdibekov et Rustem Japarov pour leur contribution.

Crédit photos : François Pradal

Carte en première de couverture : Philippe Rekaewicz

Impression et diffusion : Graphoprint, Paris

Agence Campus France :

28 rue de la Grange aux Belles - 75010 Paris

www.campusfrance.org

Septembre 2013

ISSN en cours